

RENÉE C. FOX

«Le Château des Belges. Un peuple se retrouve»

Bruxelles, Duculot, 1997, 368 p.

Depuis 1959, Renée C. Fox, alors jeune sociologue américaine, a effectué de nombreux séjours en Belgique, pays pour lequel elle a conçu une véritable passion qui ne l'a plus quittée. Lors de son premier voyage, elle s'intéressait aux conditions de la recherche bio-médicale en Belgique. Son itinéraire l'a conduit à rencontrer des personnalités prestigieuses et d'autres d'origine plus modeste mais tout aussi intéressantes et attachantes. Son initiation l'a également conduite au Congo/Zaire, cheminement nécessaire à ses yeux pour comprendre la Belgique.

L'ouvrage s'articule autour de deux axes essentiels, l'espace public - celui des rencontres avec des personnalités publiques - et l'espace privé, sorte de cheminement personnel autour de deux familles belges, une flamande et une wallonne. L'ouvrage se complète par le récit de ses rencontres au Congo. En toile de fond, émerge Michel

de Ghelderode, une personnalité perçue comme une clé d'accès symbolique à cette complexe Belgique. Toutes ces rencontres représentent aux yeux de l'auteur les multiples facettes de la société belge. Elle nous brosse des portraits qui, en s'additionnant, pourraient former l'image d'une certaine Belgique.

Renée C. Fox nous décrit avec chaleur et enthousiasme ses rencontres. Elle nous prend par la main et nous fait découvrir des horizons très variés, des personnages forts et d'autres plus effacés. Son regard n'est jamais indifférent. On sent que ces rencontres ont été vécues avec un réel bonheur. Le lecteur n'a plus qu'à se laisser entraîner au fil des pages. Car l'ouvrage est d'agréable facture et se lit tel un roman. Il s'achève sur deux moments essentiels de l'histoire récente : le décès du roi Baudouin en août 1993 et la mobilisation suite à l'affaire Dutroux.

Mais au delà du plaisir de la lecture, les interrogations subsistent. En quoi les personnages rencontrés sont-ils si typiquement belges ? En quoi sont-ils représentatifs d'une identité collective belge, pour autant d'ailleurs que celle-ci existe vraiment ? L'historien éprouve un certain malaise face à ces quelques personnes sensées être représentatives d'un tout. Néanmoins, dans sa postface, l'auteur épingle bien les problèmes essentiels traversés de manière récente par la Belgique et qui, comme elle le dit, vont bien au-delà des problèmes soulevés par le sort des petites filles décédées et disparues.

Dans un Etat qui s'interroge perpétuellement sur son existence, le regard extérieur peut s'avérer lumineux, révé-

lateur d'évidences qui, à force d'être vé-
cues telles des habitudes, ont perdu leur
sens premier. La Belgique interpelle. Les
Belges se sentent interpellés. Quelle est,
quelles sont les identités des citoyens qui
la composent : belge, flamand, wallon,
francophone, européen... Quand les évi-
dences jouent à cache-cache, il est tentant
de recourir à l'Autre pour savoir qui l'on
est. Si l'on est séduit par la démarche de
l'auteur l'espace d'un instant - ne nous
a-t-elle pas mis en scène ? - le charme est
trop vite rompu. Au-delà du plaisir de la
lecture, les interrogations demeurent. Quel
est ce peuple qui se retrouve ? Peut-on le
réduire à ces quelques personnages si at-
tachants soient-ils ? Quel est par ailleurs
le sens donné ici au mot 'peuple' ? Certes
la symbolique de la brique dans le ventre
et donc de l'importance de la maison dans
la société belge - des thèmes largement
mis en évidence par l'auteur - ne sont
sans doute pas usurpés. Mais est-ce si
révélateur ? Ne retrouve-t-on pas le même
type d'approche, cette disposition à tout
sacrifier (jusqu'à sa vie) pour la maison
dans d'autres pays, proches ou non de la
Belgique, ayant ou non une culture proche
de celle des Wallons, des Flamands et des
Bruxellois ?

Dès lors, malgré l'intérêt de l'ouvrage, la
qualité de son écriture, force est de con-
stater qu'il nous laisse sur notre faim. On
aurait aimé que l'auteur perce plus avant
ces facteurs de changements, le poids des
traditions, la force et la faiblesse des con-
sensus, l'attachement mais aussi le mépris
et l'indifférence réciproques, bref autant
d'ingrédients qui font partie intégrante
de cette nébuleuse Belgique même s'ils ne
peuvent à eux seuls prétendre la définir.

Chantal Kesteloot